

ÉTILOGIES SOCIALES DE LA BILHARZIOSE URINAIRE CHEZ LES ATTIIÉS D'AHOUÉ

Suis Marius KOUAME

Laboratoire d'Études et de Recherches
en Transition Génésique (LERTG)
Université Alassane Ouattara
ksmarius@yahoo.fr

N'Dri Célestin KOFFI

Laboratoire d'Études et de Recherches
en Transition Génésique (LERTG)
Université Alassane Ouattara
&

N'Doumy Noel ABE

Laboratoire d'Études et de Recherches
en Transition Génésique (LERTG)
Université Alassane Ouattara

Résumé : La santé est le bien le plus précieux que recherche tout homme. C'est pourquoi l'enjeu du mieux-être sanitaire demeure crucial pour toutes les communautés, notamment celles vivant en zone rurale. La présente étude met l'accent sur les étiologies sociales de la bilharziose urinaire chez les Attiés d'Ahoué. La bilharziose urinaire est une maladie parasitaire due à des vers plats (schistosomes ou bilharzies), à transmission urinaire ou fécale, faisant intervenir des hôtes intermédiaires (mollusques d'eau douce). Elle fait partie des maladies tropicales négligées auxquelles l'homme est confronté. L'objectif de l'étude est d'identifier les types d'étiologies sociales de la bilharziose urinaire de la communauté Attié d'Ahoué. La contribution de cette étude est orientée par la perspective socio-anthropologique avec la méthode qualitative. Pour atteindre cet objectif, des données qualitatives ont été recueillies sur le site de l'étude. La population cible est constituée de chefs de ménages, d'associations de jeunes, de femmes et des vendeuses de médicaments (traditionnels et modernes) du village. Ainsi, les techniques d'enquête utilisées sont : la recherche documentaire, l'observation directe et le guide d'entretien. L'analyse des données recueillies ont permis de découvrir deux types d'étiologies de la bilharziose urinaire dans la communauté Attié d'Ahoué. Ces différents types sont : les causes hygiéniques et les causes mystiques. Pour éradiquer cette maladie, il faut mener plusieurs campagnes de sensibilisation pour réduire les facteurs de risque et montrer l'importance de l'utilisation du Praziquantel qui demeure pour l'heure le médicament recommandé contre la bilharziose urinaire.

Mots-clés : Bilharziose urinaire, étiologies sociales, causes hygiéniques, maladies tropicales, Ahoué

SOCIAL ETIOLOGY OF URINARY BILHARZIA AT THE ATTIE OF AHOUE

Abstract: Health is the most precious commodity that every human being seeks. This is why the issue of health wellness remains crucial for all communities, especially those living in rural areas. This study focuses on the social etiology of urinary bilharzia among at the Attié of Ahoué. Urinary bilharziais is a parasitic disease caused by flatworms (schistosomiasis or bilharzia), transmitted by urine or faeces, and involving intermediate hosts (freshwater

molluscs). It is one of the neglected tropical diseases faced by humans. The objective of the study is to identify the types of social etiology of urinary bilharzia at the Attié community of Ahoué. The contribution of this study is oriented by the socio-anthropological perspective with the qualitative method. To achieve this objective, qualitative data were collected at the study site. The target population is made up of heads of households, youth associations, women, and female vendors of medicines (traditional and modern) in the village. The survey techniques used were documentary research, direct observation and the interview guide. The analysis of the data collected revealed two types of etiologies of urinary bilharzia in the Attié community of Ahoué. These different types are: hygienic causes and mystical causes. In order to eradicate this disease, it is necessary to carry out several awareness campaigns to reduce the risk factors and to show the importance of the use of Praziquantel which remains for the moment the recommended medicine against urinary bilharziasis.

Keywords: Urinary bilharziasis, social etiology, hygienic causes, tropical diseases, Ahoué

Introduction

La schistosomiase haematobium communément appelée « Bilharziose urinaire fait partie des maladies hydriques et parasitaires que connaît l'humanité après le paludisme » OMS (2022). Elle est « une maladie aiguë et chronique provoquée par des vers parasites avec une transmission avérée dans 78 pays » OMS (2020). Les victimes sont infectées dans le cadre de leurs activités agricoles, domestiques, professionnelles ou récréatives habituelles, qui les exposent à une eau contaminée. En outre, le manque d'hygiène et certaines habitudes de jeu des enfants d'âge scolaire, telles que la natation ou la pêche dans des eaux infestées, rendent ces enfants particulièrement vulnérables à l'infection. L'impact sanitaire et économique de cette maladie est remarquable. On observe couramment « une lésion de la vessie et de l'urètre, ainsi que des lésions rénales dans les cas avancés. Le cancer de la vessie est aussi une complication possible à un stade tardif » OMS (2022). En outre, cette maladie peut rendre l'homme « invalide et causer également l'infertilité due aux organes génitaux affectés et dans certains cas, entraîner le décès » AUBRY Pierre et al, (2019). Chez l'enfant, elle peut causer une anémie, un retard de croissance, une diminution des capacités d'apprentissage. Mais, « avec le traitement, ces effets sont en général réversibles » OMS (2020). Cette maladie représentant un problème de santé publique, suscite et tire l'attention des gouvernants à mener des actions de mobilisation et de sensibilisation auprès des populations victimes de celle-ci. Des foyers endémiques sont signalés par endroit sur le territoire en Côte d'Ivoire. Parmi ceux-ci, il y a le cas du village d'Ahoué qui a servi de site d'étude. On note qu'en « Côte-d'Ivoire 35 districts sanitaires ont une prévalence inférieure à 10%, 42 districts sanitaires ont une prévalence comprise entre 10 et 50% et 3 districts ont une prévalence supérieure à 50% » selon le Plan Directeur National des Maladies Tropicales Négligées de Côte d'Ivoire 2016-2020. Sur une population estimée à 26 453 542 habitants en 2020 la Côte d'Ivoire a enregistré 1919 cas avec une incidence de 0,07 ‰ RASS (2020).

Par ailleurs selon RGPH 2021 la population de ce village est estimée à 3570 habitants. En ce qui concerne la bilharziose urinaire, on note « un taux de prévalence de 0,112%, » district sanitaire d'Anyama (2020). Tout cela est une véritable raison qui justifie les actions de lutte à travers l'appui du Programme National de Lutte contre la Schistosomiase, les Géohelminthiases et la Filariose lymphatique (PNLSGF). Les méthodes en générale se résument à « l'information, l'éducation, et la communication entre agents de

santé et communautés villageoises concernées » CHABANNE Jean-Charles (2019). Tout cela va aboutir au traitement de masse des populations qui vivent dans les zones endémiques. « L'entretien quotidien des douches et latrines, la lutte contre les hôtes intermédiaires avec la modification du milieu par le curage des canaux ou retenues d'eau constituent aussi des moyens efficaces de lutte » AHOSSI Brou (2019). Ces prescriptions sont presque rejetées par certaines personnes d'Ahoué qui constatent les symptômes de la bilharziose urinaire puisque selon elles, la maladie est provoquée par plusieurs causes. Ce qui implique une difficulté pour la réduction de la prévalence de la bilharziose urinaire chez la communauté Attié de ce village. En somme, les influences des attitudes et comportements démontrent la difficulté de mener une lutte contre la maladie. C'est pourquoi nous voulons savoir comment les populations s'identifient-elles les causes de la maladie ? Puisque les formes d'étiologies perçues de la bilharziose urinaire justifient les comportements de cette communauté face à la maladie. C'est une étude qui a pour objectif d'identifier les étiologies sociales de la bilharziose urinaire dans la communauté Attié d'Ahoué.

La plupart des travaux de recherche réalisés sur la bilharziose urinaire sont centrés uniquement sur des perspectives biomédicales et géographiques. Cependant, ces disciplines ne peuvent être les seules manières de proposer une solution globale et durable face à cette maladie. C'est pourquoi, « il est important d'impliquer la socio-anthropologie de la santé au contrôle de cette maladie qui fait tant de mal aux populations » ABE N'Doumy (2014). Cette discipline permet de rendre compte des attitudes et comportements que développent cette communauté face à la maladie. Car la dimension socioculturelle observable à travers des indicateurs socio-comportementaux permet de mieux apprécier le sens et l'importance de cette étude. Donc, à travers cette étude, il s'agira de mettre l'accent sur les étiologies sociales de la bilharziose urinaire identifiées par la communauté Attié d'Ahoué.

1. Méthodologie

1.1 Description de la zone d'étude

L'étude a été menée dans le village Ahoué, dans la circonscription du district sanitaire d'Anyama. Ce village est situé au sud-ouest de la sous-préfecture de Brofondoumé, dans la région de la Mé. En outre, Ahoué a un environnement ethnoculturel et écologique qui reste très hétérogène. Il se compose de peuples autochtones, Attié, de d'autres groupes ethniques Ivoiriens (Baoulé, Agni, Malinké, etc.) et de certaines communautés originaires de la sous-région Ouest-Africaine : Burkinabés, Togolais, Béninois, etc. Selon RGPH 2021, la population en 2020 est estimée à 3570 habitants. Le paysage d'Ahoué est caractérisé par un relief en forme de colline. Ce qui présente un village « incurvée » avec l'existence des points d'eaux composés d'un barrage, de marigots et de ruisseaux. C'est une zone avec une saison de pluie régulière. Sur l'année, la température moyenne est de 26.7°C et les précipitations sont de 1466.4mm. Ce qui montre que ce village est parfaitement arrosé. Tout cela reste favorable et occasionne le déplacement des mollusques, hôtes intermédiaires et vecteurs de la bilharziose urinaire. Aussi, les différents points d'eaux sont des lieux utilisés pour certaines activités des villageois : des cultures, la lessive, des jeux, la pêche, la baignade et des espaces pour les rencontres amoureuses. Ces caractéristiques écologiques, ethnoculturelles et hydrologiques spécifiques ont des implications uniques en matière de santé sur les populations du village.

1.2 Matériels

Les données collectées dans le cadre de cette étude sont des données qualitatives grâce à un guide d'entretien. Ces informations font mention des différentes causes de la maladie chez la communauté Attié d'Ahoué. Pour ce faire, une sélection des enquêtés a été faite pour être plus sûr des informations données. Elle est composée de 03 personnes (communément appelées doyens ou anciens) et de 03 autres personnes de la chefferie.

Après cela, il y a eu une triangulation pour vérifier la véracité des dires. Cette action a permis de connaître la date de l'apparition de la bilharziose urinaire dans le village et des informations sur les causes probables de la maladie. Pour assurer le recueil des données sur le terrain, une équipe de jeune a été mis à contribution par la chefferie. Au niveau du personnel de santé les cas de bilharziose urinaire déclarés sont essentiellement basés sur un diagnostic biomédical.

1.3 Méthodes

- Echantillonnage

La taille de l'échantillon est calculée à partir de la formule de LAFONT Françoise, (2020). Elle est la suivante :

P = proportion estimée de la population

t = niveau de confiance

m = marge d'erreur

Dans cette étude, la taille de l'échantillon n est de 153 ménages. Le taux de prévalence de la bilharziose urinaire à Ahoué en 2020 est de 0,112%, district sanitaire d'Anyama. Les personnes interrogées dont 98 Femmes et 83 hommes =181 individus. Le traitement des données s'est fait à partir d'un tri thématique de tous les entretiens afin de faciliter l'harmonisation des données et faire ressortir des tableaux et des figures, avant de procéder aux analyses. En outre, afin de protéger l'identité des répondants, des prénoms fictifs leurs ont été attribués.

1.4 Techniques et outils de collecte

Les techniques utilisées dans cette étude sont au nombre de trois. On a la recherche documentaire, l'observation directe et le guide d'entretien. La recherche documentaire a consisté à éclaircir l'objet de recherche par la lecture de plusieurs ouvrages, article et revues scientifiques en médecine, des brochures en santé publique, des rapports sur la santé en général et sur la bilharziose urinaire en particulier. Lors de la recherche documentaire, il a été question d'entrer en possession d'informations générales et particulièrement relatives aux causes de lutte contre la bilharziose urinaire. Ces recherches se sont effectuées dans plusieurs bibliothèques générales et spécialisées et des moteurs de recherches comme : Google, cairn info, érudit, et bien d'autres.

Quant à l'observation directe, elle nous a été particulièrement précieuse parce qu'elle constitue un moyen de recueil rapide d'informations. Elle a permis de relever l'ensemble des structures sanitaires ou d'assainissement qui participent à l'environnement socio-culturel des populations. Elle a aussi permis de répertorier les cours d'eaux (barrage et environs) qui existe dans le village et déclarés infectés par la bilharziose urinaire. Le guide d'entretien a servi de recueillir des informations nécessaires pour mener à bien cette recherche. C'est à travers les entretiens individuels et focus groups que cela a été possible. Ils sont administrés à la communauté Attié du village. Un échantillon, basé sur la méthode

probabiliste, a été défini afin de réaliser l'étude au sein de cette population du village d'enquête. Chaque individu de cette communauté villageoise, à partir de cette méthode a ainsi la possibilité de figurer dans l'échantillon en respectant le critère de choix pour l'étude. Autrement dit, c'est à partir de la formule de LAFONT Française, (2020) que l'échantillon a été défini. Ce village a été choisi en raison de l'existence de parasites de la Bilharziose urinaire dans leurs différents points d'eau.

Quant à l'échantillon sociologique, il est composé essentiellement de la population Attié du village dont l'âge est compris entre 18ans révolu et plus. Ces personnes ont au moins deux ans de présence permanente dans le village. La raison est liée au fait que ces personnes, du fait du temps passé dans ce village peuvent donner assez d'informations fiables sur les causes de la Bilharzioses urinaire. On note : les élèves, les étudiants, les jeunes et les adultes. Ces personnes sont rencontrées à différents espaces (domicile, espace de jeux, etc.). Enfin, il a fallu quelque fois l'aide d'un guide/interprète afin de mieux administrer les entretiens individuels et focus group. L'analyse des données recueillies au cours de l'enquête de terrain a utilisé une méthode compréhensive avant de chercher à : comprendre, interpréter et expliquer les attitudes et comportement de cette population en rapport avec les causes de la bilharziose urinaire.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés en fonction du sexe

Genre	Caractéristiques	
	Effectifs	Pourcentage
Homme	83	46%
Femme	98	54%
Totaux	181	100%

Source : Enquête, Ahoué 2020

2. Résultats

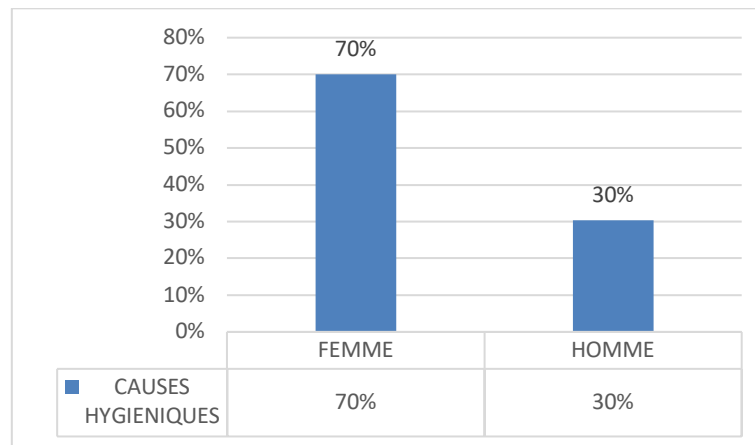
L'étiologie sociale perçue de la bilharziose urinaire se situe à deux niveaux selon les réponses des enquêtés. Il y a les causes hygiéniques et les causes mystiques.

2.1 Causes hygiéniques

Les causes hygiéniques sont multiples chez la population Attié d'Ahoué. Elles se composent de : boire l'eau insalubre, nager dans une eau sale, utiliser les toilettes sales et mal entretenues. Toutes ces pratiques sont des facteurs de risque et de contamination vue que le vecteur de la maladie est invisible à l'œil nu. Donc, pour ces individus, ces facteurs cités exposent les gens à la contamination de la maladie. C'est en cela que monsieur **F.** de nationalité Nigérienne du quartier Akébessi Pierre, non loin de l'hôtel Prunel dit : « la consommation de l'eau qui n'est pas propre est une grande cause de la contamination de la bilharziose urinaire. En fait c'est plus rapide pour la maladie de t'attaquer ? L'eau va dans le ventre avec le virus de la maladie. » (Entretien individuel réalisé le 15-08-2020 non loin de l'Eglise Evangélique MPV dans le quartier Aké Benjamin). La consommation de l'eau est vue comme le moyen le plus sûr pour être contaminer par la maladie. Il y a aussi le fait de nager dans une eau jugée impropre. C'est ce que dit ce jeune de la trentaine qui nous dit en ses termes : « Si tu te laves avec l'eau qui n'est pas propre. Les microbes vont rentrer aussi

dans ton corps et après tu vas être malade tu vas pisser du sang. En tout cas c'est ce que moi j'ai constaté quand je nageais beaucoup dans le barrage.» (Entretien individuel du 15-08-2020 au quartier Cocotier de l'autre côté de la principale route). Les propos de ce jeune montrent combien de fois le contact avec l'eau déclarée infectée est dangereuse. Les toilettes mal entretenues sont aussi considérées comme des sources de contamination de la bilharziose urinaire. Ces lieux sont constitués en général des W.C et des douches mal entretenus. C'est ce qu'explique madame **M.** une vendeuse de beignets à niveau de route principale du village en ses termes : « ce n'est pas bon de faire pipi sur le pipi de quelqu'un qui pisser du sang dèh, (hum), sinon toi aussi tu deviens malade et tu vas pisser le sang en même temps hein, c'est dangereux ça. ». (Entretien individuel réalisé le 15-08-2022 au quartier Nadoua Adja). Les propos de cette femme laissent entrevoir que le contact avec d'autres sources d'urines facilite la contamination de la maladie.

Figure 1 : Répartition des enquêtés en fonction des causes hygiéniques



Source : Enquête, Ahoué 2020

Avec les hommes on a 30% et 70% pour les femmes. Cette réalité serait due au fait que les hommes se sentent plus résistants que les femmes. Cela pourrait s'expliquer par rapport à leur constitution biologique et psychologique. Donc, les femmes apparaissent plus fragiles à cause de leur nature. Elles constituent selon les mentalités populaires les fondements et la fin de toute vie. Cela les mettrait en position de fragilité face aux hommes. Madame **A.** confirme ce résultat en ses termes :

Moi je suis une femme donc je fais beaucoup attention aux endroits très sales. Je ne peux pas me permettre d'aller faire pipi partout. Nous les femmes, nous sommes beaucoup exposées plus que vous hein mon fils. Le corps de la femme est très sensible à beaucoup de maladies hein. Donc comme je sais ça je fais beaucoup attention à la propreté.

Entretien individuel réalisé le 15-08-2022

Les propos de cette dame permettent de mieux comprendre pourquoi le pourcentage des femmes est plus élevé que celui des hommes.

2.2 Causes mystiques

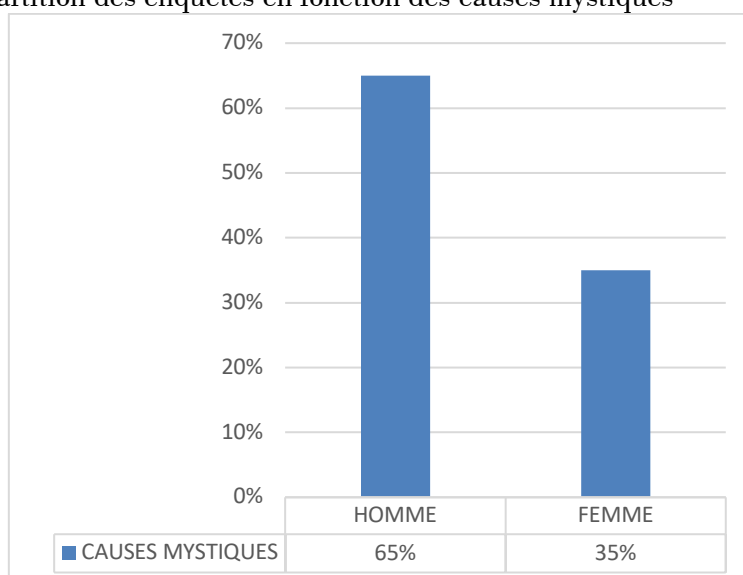
L'explication de la contamination à la bilharziose urinaire est aussi mystique. Cette perception est perçue à travers les propos de certaines personnes. Monsieur **T.** du quartier Assémian, sur la route principale du village dit : « Mon frère tu sais, en Afrique, les gens sont capables de beaucoup de choses ho, on peut te lancer un sort et puis tu pisses le sang. Même le SIDA et la bilharziose urinaire là même, ils le font aussi. on doit faire attention. » (Entretien individuel, du 18-08-2020 au quartier). Ces paroles tentent de décrire les relations interpersonnelles qui ont tendance à faire du mal à son semblable. Comme le disent certains jeunes d'une trentaine d'années avec qui nous avons échangés au quartier cocotier de l'autre côté de la route qui mène à Abidjan. Ils disent :

Le vieux, si tu dragues une fille et puis elle refuse là tu peux faire un mélange de tête rouge de margouillat avec beaucoup de chose hein (Rire). Tu écrases et tu mets dans son pipi. Elle va pisser du sang aussi voilà ça ne marche pas toujours mais c'est vrai. Sinon affaire de la maladie que tu appelles bilharziose urinaire là. On lance comme sort aussi hein. En Afrique, les gens font tout maintenant.

Entretien individuel 18-08-2020

Les conséquences d'un acte sexuel interdit avec la femme ou le mari d'autrui. Selon nos enquêtés la punition que Dieu inflige est un indicateur important pour apprécier la fidélité dans le couple. C'est ce que madame **F.** dit : « Si tu couches avec la femme ou le mari de quelqu'un, Dieu te frappe pour que tout le monde soit informé de ça. Tu vas attraper la bilharziose urinaire là, tu vas bien pisser le sang aussi et ça va te faire vraiment honte à jamais, ». (Entretien individuel du 16-08-2020, au quartier où se trouve le lieu de prière des musulmans non loin du palais de la chefferie du village). Ces propos font mention de la conséquence d'un acte communément réfuté par Dieu et la conscience collective. Donc, le fait d'enfreindre à cette loi, constitue une faute très grave avec des conséquences fatales.

Figure 2 : Répartition des enquêtés en fonction des causes mystiques



Source : Enquête, Ahoué 2020

La proportion des hommes en ce qui concerne les causes mystiques est plus élevée que celle des femmes. En effet, avec les hommes on a 65% et 35% pour les femmes. Cela serait dû au fait que les hommes sont très portés sur cela pour certains et d'autres ont certainement fait des expériences à ce propos.

3. Discussion

Dans cette étude, deux causes de la bilharziose urinaire ont été identifiées dans la communauté Attié d'Ahoué. On a : les causes hygiéniques et les causes mystiques.

3.1 Causes hygiéniques

Les causes hygiéniques de la bilharziose urinaire sont perçues à travers la consommation ou la fréquentation des eaux insalubres, l'utilisation des latrines malpropres. C'est ce que les Attiés d'Ahoué ont souligné dans cette étude sur l'étiologie de la bilharziose urinaire. Selon l'étude sur les problèmes environnementaux et risques sanitaires dans les quartiers précaires ATTA Koffi et al (2013) ont révélé que dans les quartiers précaires, cas de Yaosehi dans la commune de Yopougon, seulement 5% des ménages disposent d'un W.C avec chasse d'eau et 13% de la population qui continue à déféquer dans la nature. Or la contamination de la bilharziose urinaire est aussi liée aux urines et aux fèces des personnes déjà contaminées qui infectent les points d'eaux. Tout cela est dû « à l'absence d'hygiène fécale et urinaire » KOUAME Suis Marius (2016) dans son étude (Master) sur la logique sociale du rapport à risque de maladies : cas de Boribana dans la commune d'Attécoubé. L'étude a révélé que les latrines sont sous-utilisées, notamment par certains groupes composés d'adultes, de jeunes et d'enfants. Il est possible qu'ils ne voient pas un avantage puisqu'ils vont dans la nature et en bordure de la lagune près de leurs aires de jeu. Selon SOW et al (2003), « les enfants sont moins soumis à des règles de pudeur. Ainsi, ils peuvent se soulager dans n'importe quel environnement ». Tout cela favorise la pollution des eaux de surface par les excréments des personnes victimes de la bilharziose urinaire. Ce qui va provoquer une contamination accrue vu que les pratiques d'hygiène individuelles restent à désirer puisque la bilharziose urinaire est aussi une maladie qui se transmet au contact d'eau déjà infectée par le parasite.

3.2 Causes mystiques

Les causes mystiques de la maladie sont aussi citées par cette même population du village. Pour elles, la colère du Divin et certaines pratiques des hommes sur leurs semblables peuvent provoquer la bilharziose urinaire chez des individus. C'est ce qui est mentionné dans les enquêtes. Donc, « la maladie n'est pas perçue dans l'ordre du naturel mais de l'ordre de la métaphysique » ABDELHANI Moundib (2015). Selon lui la maladie est causée par le Divin ou d'autres forces supérieures à l'intelligence de l'homme. C'est pourquoi il soutient que toutes les maladies, sans exception aucune et quelle que soit l'étiologie qu'on leur associe (causes naturelles ou surnaturelles) sont considérées d'origine divine. Pour lui, dans la société rurale marocaine, les maladies sont très rarement perçues comme des faits biologiques purs, c'est-à-dire comme des dysfonctionnements physiologiques. Mieux, la maladie et le risque de la mort qui lui y est corrélé sont vécus aussi comme une épreuve divine à laquelle Dieu soumet le malade et son entourage. Par conséquent, tous les itinéraires thérapeutiques et toutes les stratégies médicales sont perçus essentiellement comme un (recours) pour invoquer la clémence divine. Cela signifie qu'aucun savoir-faire, ni aucune science ne peuvent se substituer à la volonté de Dieu. Ainsi,

la médecine, quel que soit son genre, demeure un instrument de clémence divine. Si la maladie persiste, c'est là qu'on décide la logique biomédicale. Tout cela permet de mettre en lumière le calvaire du patient et sa famille, puisque la logique biomédicale n'est admise qu'en dernier recours. « L'inaccessibilité géographico-financière des soins biomédicaux est tellement déterminante qu'elle conduit certains peuples à se réfugier dans n'importe quelle justification socioculturelle. Ils vont donc attribuer les causes des maladies au Divin » ABDESSAMAD Dialmy (2002). Dans ce contexte-là, on voit que les gens malades et souffrants se tournent facilement vers ce qu'on appelle la « *médecine spirituelle* ». C'est celle qui fait appel à la grâce divine et au don thérapeutique des saints. « On attribue à des centaines de saints des dizaines de spécialités thérapeutiques » ABDELHANI Moundib (2015). Selon lui, Bien que les saints soient considérés comme des proches de Dieu capables de changer le cours des choses et des événements, c'est certainement contre les maladies que les saints sont invoqués le plus souvent. Comme les médecins, les saints peuvent être des généralistes ou des spécialistes. Car, « ils ont su garder des pouvoirs extraordinaires dont ils ont imprégné leurs sanctuaires et les objets qui s'y trouvent et qui sont supposés leur permettre d'exaucer les invocations de leurs disciples, adeptes et solliciteurs » RHANI Zakaria (2014).

Conclusion

Il ressort de l'analyse des faits que la bilharziose urinaire reste une grave maladie qui touche les populations les plus vulnérables dans les pays en voie de développement. Dans cette étude sur les étiologies sociales de la bilharziose urinaire chez les Attiés d'Ahoué, il en ressort que les causes sont diversement représentées chez les Attiés d'Ahoué. On a les causes hygiéniques et les causes mystiques. Cet ensemble de facteur est lié aux perceptions et au comportement social des individus. Vue cela, on pense que la socio-anthropologie de la santé apparaît comme une discipline essentielle dans le contrôle de la bilharziose urinaire dans la localité d'Ahoué puisqu'elle cherche à identifier et comprendre les déterminants sociaux afin d'expliquer les attitudes et comportements du peuple face à la maladie. Cette approche permet aux décideurs de mieux adapter les programmes de lutte contre la maladie.

Références bibliographiques

- Abdelhani, M. (2015). Culte des saints et santé : les *awliya* guérisseurs. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.openedition.org/6540>
- Abé, N. (2014). Contribution de la socio-anthropologie au contrôle de la schistosomiase expérience TAABO / Côte d'Ivoire. [En ligne], consultable sur URL
- Abdessamad, D. (2002). La gestion socioculturelle de la complication obstétricale (régions de Fès-Boukmane et Taza-Al Hoceina, Maroc). [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.4000/amades.994>
- Ahossi, B. (2019). Lutte Antibilharzienne en Milieu Rural en Côte d'Ivoire : [En ligne], consultable sur URL : <https://eujournal.org>
- ATTA K. GOGBE T. KOUASSI P. (2013) Problèmes environnementaux et risques sanitaires dans les quartiers précaires d'Abidjan : cas de Yaosehi dans la commune de Yopougon 3 dans la Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.revues-ufhb-ci.org>
- AUBRY P. et Al, (2019) dans Médecine Tropicale, « Schistosomoses ou bilharzioses » [En ligne], consultable sur URL <https://www.u-bordeaux2-medtrop.org>

- Chabanne J. (2019). Tim INGOLD, L'Anthropologie comme éducation, Questions de communication. [En ligne], consultable sur URL : <https://journals.openedition.org/22062>
- District A. (2020), Rapport sanitaire sur la Bilharziose urinaire, Hôpital général d'Anyama, Côte d'Ivoire
- Kouame S. (2016), «la logique sociale de la persistance du rapport à risque de maladies des populations de Boribana : cas de la commune d'Attécoubé ». Rapport de Masters, p. 103
- Lafont F. (2020). [En ligne], consultable sur URL : <https://www.editions-delagrave.fr/francoise-lafont>
- OMS (2022). Prevention and control of schistosomiasis and soil-transmitted helminthiasis, Geneva, World Health Organization : [En ligne], consultable sur URL <https://www.who.int>
- OMS (2020), Control of schistosomiasis and soil-transmitted helminthiasis, Geneva, World Health Organization. [En ligne], consultable sur URL: <https://apps.who.int/iris/handle>
- PNDS (2020). [En ligne], consultable sur URL <https://www.minsante.cm>
- RASS (2020). [En ligne], consultable sur URL : <http://dap.ci/wp-content/uploads/2021/10>
- RHANI, Z. (2014), Le Pouvoir de guérir : mythe mystique et politique au Maroc, Leiden, Brill. [En ligne], consultable sur URL <https://www.researchgate.net/publication/329055471>
- Sow S., S. J. de Vlas & al. (2003) Pratiques hygiéniques et risques de contamination des eaux de surface par des œufs de schistosomes: le cas d'un village infesté dans le nord du Sénégal. [En ligne], consultable sur URL <http://documentation.2ie-edu.org>